L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 OCTOBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 3 OCTOBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Les Etats-Unis et la France dans l'Extrême-Orient.

S'il y a une nation qui n'a jamais su tirer grand profit des avantages remportés par elle, soit sur les champs de bataille, soit dans les luttes de la diplomatie ; qui s'est montrée pen rigide, peu exigeante dans le redressement des torts dont elle était la victime, c'est bien la France. De tout temps éprise de générosité, se laissant entraîner par ses idées chevaleresques, elle a presque toujours trop négligé ses propres intérêts et trop travaillé pour ceux d'autrui. N'est-ce pas chez elle qu'il a été dit et répété nous ne savons combien de fois, à la tribune, qu'elle était assez riche pour payer sa gloire ? De pareils sentiments peuvent être fort louables, mais ils rapportent peu.

Ce n'est pas aimé qu'a, depuis des siècles, agi l'Angleterre. Généreuse en paroles, mais essentiellement positive en réalité, elle n'a jamais rien fait pour rien ; il lui est même souvent arrivé de profiter des entreprises des autres, sans y avoir pris elle-même la moindre part. Comment se fait-il donc qu'elle paraisse maintenant être en retard des autres nations, dans les revendications provoquées par les désordres, les incendies et les massacres de la Chine ? C'est que, à un moment donné, les autres puissances se sont aperçues qu'elles étaient les dupes de son égoïsme et que, dans toute action commune, c'était elle qui, constamment, savait se faire adjuger ou s'adjugeait elle-même la part du lion. C'est ce qu'a parfaitement compris, cette fois, la République française. Devenue, ce qu'elle n'avait jamais été jusqu'ici, une grande puissance coloniale, elle a senti qu'il était de toute nécessité pour elle d'en finir avec ses anciens errements, de songer à ses intérêts matériels plus que jadis et de s'imprégner un peu plus de ce qu'a un peu de trop sa voisine d'outre-Manche, c'est-à-dire de positivisme.

Lorsque, récemment, elle a vu incendier ses missions en Chine et massacrer ses nationaux, elle n'a pas hésité un instant. Sans attendre que l'Angleterre voulût bien intervenir avec elle, elle est allée droit au but ; elle a réclamé promptement et énergiquement pour elle-même, et elle a été justement récompensée de son initiative. Elle a été largement indemnisée de ses pertes et, aujourd'hui, elle se déclare satisfaite,

Il est regrettable que les Etats-Unis n'en aient pas fait autant dès le début. Ils ont attendu patiemment la coopération de la Grande Bretagne et cette coopération ne leur est pas venue. Ils ont même été obligés, après avoir perdu quelques semaines, d'agir pour leur propre compte, et ils n'ont pas eu à s'en repentir. S'ils avaient tardé plus longtemps, messieurs les Anglais se fussent—comme ils le font, du reste, en ce moment et à leur unique profit, bien entendu—livrés à une imposante démonstration qui eut occupé toutes les attentions de la Chine et, relégués au troisième ou quatrième plan, les Américains n'eussent rien obtenu des indemnités qui leur reviennent si justement.

Cette façon de procéder, de travailler chacun pour soi, presque sans exemple dans l'histoire des démêlés des puissances chrétiennes avec la Turquie et l'Extrême-Orient, semble ouvrir une nouvelle ère devant le monde diplomatique,

Les différentes puissances sont fatiguées, paraît-il, d'être, à tout instant, jouées par l'Angleterre dans les actions communes qu'elles concertent ensemble, et dont les profits les plus clairs reviennent toujours à cette dernière. On ne peut que féliciter les Etats-Unis de l'avoir, promptement et du premier coup, si bien compris.

Le prince Lobanoff aux grandes manœuvres.

Le correspondant parisien du *Times* déclare que la présence du prince Lobanoff aux grandes manœuvres françaises est un fait d'une réelle importanne.

Le prince est en effet, dit-il, le confident du Tsar ; il dirige la politique russe avec l'assentiment de Nicolas II.

Sa présence à Mirecourt montre que le Tsar suit la politique de son père à l'égard de la France et prouve son désir évident d'accentuer l'alliance franco-russe au point de vue militaire.

Ce serait une erreur de traiter à la légère la présence simultanée du général Dragomiroff aux manœuvres de l'armée française et celle du prince Lobanoff, qui, arrivé à peine à Contrezéville, s'est empressé de se rendre auprès du président de la république, à Mirecourt.

C'est dans les Vosges que les manœuvres ont eu lieu cette année, et du côté français comme du côté allemand le terrain choisi n'est pas sans avoir une signification.

L'empereur d'Allemagne a invité l'empereur d'Autriche et le prince de Naples,

Le président de la république française a invité le prince Lobanoff et le général Dragomiroff. Ce dernier, on le sait, leva son verre, dans un banquet, et par trois fois, en buvant à la fraternité des armées française et russe sur le champ de bataille, à l'union dans le combat, aux petits troupiers français "qui, parfois, m'émeuvent jusqu'aux larmes."

La réunion du président de la république, du ministre des affaires étrangères de Russie, du président du conseil des ministres de France, du ministre des affaires étrangères de France et du général russe délégué pour étudier et observer, dans tous leurs détails, l'organisation, la discipline, la solidité et l'endurance des troupes françaises pourrait avoir quelque signification en cas de conflit. Mais cette rencontre sur le champ des grandes manœuvres n'est qu'une proclamation de l'alliance avec l'armée française.

Le correspondant du *Daily Chronicle* à Paris, dit la même chose : l'addition d'une clause ou deux à la convention militaire franco-russe pourrait être le résultat du rapport du général Dragomiroff sur les grandes manœuvres.

Le Câble de San-Francisco à Honolulu.

L'agence Reuter vient d'annoncer qu'un planteur de sucre aux Hawaï a conclu un traité avec le gouvernement de ces îles pour la pose d'un câble les reliant à San-Francisco. Il recevra un subside annuel de 200,000 fr. et sera assuré qu'aucun autre câble que le sien n'atterrira aux Hawaï pendant une durée de vingt ans. En outre, le concessionnaire a stipulé comme condition de son contrat avec la République des Hawaï, que la ligne ne serait créée que si le gouvernement des Etats-Unis accorde au câble un subside annuel de 875,000 fr. par an.

L'agence Reuter dit que les négociations entre le concessionnaire et le gouvernement hawaïen furent menées avec le plus grand secret ; et que, lorsque leur résultat fut connu, les membres anglais et allemands de la chambre de commerce de Honolulu protestèrent vivement contre le privilège de vingt années, interdisant à tout autre câble que celui du concessionnaire de toucher aux Hawaï, qui fournissent les seuls atterrissages possibles du nord du Pacifique.

VÉRITÉS.

Le mal que les moralistes disent de la femme est la mesure de son empire sur eux : ce sont propos d'esclaves révoltés.

Parmi les consolations que nous pouvons laisser à nos parents, il en est une qui manque rarement d'efficacité : un bel héritage.

Pourquoi appeler sans commun celui dont le mérité est énorme et proverbial ?

L'expédition de Madagascar.

Le vapeur affrété *Concordia*, des Chargeurs réunis, est arrivé ces jours derniers à Marseille.

Il était parti de Majunga le 20 août avec 567 militaires alités et convalescents. Il en a laissé 213 à l'hôpital de Nossi-Comba et en a pris 200 pour Marseille.

Au cours du voyage, 44 décès se sont produits. Les corps ont été immergés.

Le *Concordia* a laissé à Alger 143 militaires de diverses armes.

Pour Marseille, il avait 254 malades. La plupart ont été évacués sur l'hôpital militaire, les autres sur la caserne Saint-Charles.

Le *Concordia* rapatrie le capitaine Glonin, du 40e chasseurs, les docteurs Millou et Forgeot, et l'aumônier Laboucarie.

Le *Concordia* partira demain pour Toulon où il débarquera 105 soldats alités et convalescents.

Le paquebot *Iraouaddy*, des Messageries maritimes, apportant le courrier de Madagascar et de la côte orientale d'Afrique, est arrivé un soir, à dix heures, à Marseille, mais il a obtenu la libre pratique le lendemain matin seulement. Il a débarqué 219 passagers, dont 9 officiers, parmi lesquels les capitaines Brezzi, Deuxdeniers et Hugo, et le lieutenant de vaisseau Canal.

L'*Iraouaddy* rapatrie 169 convalescents ; un seul, embarqué à Tamatave, est mort près de Majunga. Cinq alités ont été débarqués le matin, à sept heures, sur des brancards. En somme, ce rapatriement s'est mieux effectué que celui du steamer *Concordia*, dont les passagers, qui ont traversé les rues, ont provoqué une impression très pénible par leur aspect lamentable. Le bruit courait que la plupart de ces malheureux avaient été non seulement embarqués dans un état qui ne leur permettait pas de supporter ce long voyage, mais aussi que les installations du bord étaient insuffisantes et nullement en rapport avec leurs besoin.

L'*Iraouaddy*, dont les passagers viennent de débarquer, avait quitté Marseille le 12 juillet dernier avec 550 hommes dont le transport s'est bien effectué ; mais un incident qui témoigne de l'insuffisance de l'organisation s'est produit à l'arrivée à Majunga, le 4 août, à sept heures du matin. Par suite d'un oubli de l'officier de la place, les soldats n'ont pu quitter le bord qu'à une heure de l'après-midi, sous un soleil tropical, avec danger d'insolation et la plus grande fatigue, au lieu de profiter de la fraîcheur relative du matin. Ces négligences ou ces maladresses souvent répétées donnent lieu à des commentaires fâcheux.

A l'escale de Zanzibar, l'*Iraouaddy* a dû passer devant le stationnaire anglais dont tous les hommes se sont massés sur le pont pour saluer, tandis que la musique jouait la *Marseillaise*.

Les renseignements recueillis par le correspondant confirment la gravité de l'état sanitaire à Madagascar ; la colonne est d'autant plus éprouvée qu'elle approche de Tananarive et les pluies ne vont pas tarder à aggraver la situation. Il ne reste plus que 47 hommes valides du 200e régiment ; deux sont arrivés par l'*Iraouaddy*, ils ont expliqué la difficulté de la marche, le manque d'eau, la nourriture insuffisante et une fatigue trop grande causée par le port du sac dans un pays où il n'y a pas de sentier tracé et où la chaleur accablante rend les hommes impropres à tout service après l'étape.

A Majunga le nombre de décès augmente de jour en jour.

Le ministre de la marine vient d'envoyer un témoignage de satisfaction à MM. le capitaine de frégate Lieutard, commandant du *Shamrock*, le médecin principal Burot, l'abbé aumônier Perrot, et à l'état-major et l'équipage du navire, pour les services signalés qu'ils ont rendus pendant leur séjour à Majunga sur ce transport transformé en hôpital et pour le zèle et le dévouement dont ils ont fait preuve en ces circonstances.

Les journaux de Madagascar arrivés par l'*Iraouaddy*, apportent les nouvelles suivantes ;

Les Hovas et les Antankares, entre Vohemar et Diego, s'évertuent à qui mieux mieux à piller et razzier le détail des malheureux possesseurs du sol.

Dans une rencontre, les Hovas, mieux armés, auraient battu les Antankares, d'autres disent que les Hovas ont envahi simplement un village et qu'ils auraient enlevé les femmes et les enfants après avoir tué tous les mâles.

A Fort-Dauphin tout est tranquille, et, contrairement à ce qui a été dit, les Hovas ne sont nullement inquiétés par Rabefanasy ; au contraire, ils ont fait construire une forteresse à quatre heures de marche de leur camp actuel et ont l'intention de s'y réfugier dans le cas où les Français viendraient à les attaquer. Ils y ont déjà fait transporter tous leurs bagages.

Voici le nombre des combats qui ont été livrés jusqu'ici depuis la prise de Mevatanana.

Le combat d'Ambesatrimo, où le corps de Rainitavy a donné contre le 200e régiment à quinze kilomètres de Mevatanana ; le combat de Tsarasaotro, livré par le général Metzinger à trente-deux kilomètres de Mevatanana contre le corps de Rainitavy et celui de Rainianjalahy ; enfin la surprise des camps de ces généraux hovas à Andriba, par une nuit très noire. La déroute de l'armée malgache fut complète, les provisions, armes, filanjana, effets de campement, malles ou cantines des officiers, tout fut pris. Les Hovas s'enfuirent, leurs chefs durent faire la route à pied à peine vêtus. "Lorsque le jour s'est fait, a dit un des chefs hovas, nous avons regardé de loin nos ennemis et nous nous sommes aperçus avec étonnement qu'ils étaient peu nombreux, peut-être 250 ! Mais il n'était plus temps de revenir sur nos pas." Le général Rainitavy qui avait reçu à Ambesatrimo une balle à travers l'épaule, a disparu cette nuit-là et depuis on ne sait pas ce qu'il est devenu. Ranianjalahy avait gagné Kinaly.

Une correspondance de Tananarive, adressée le 5 août au *Courrier de Madagascar*, dit qu'une sorte d'anarchie commence à régner dans l'Imérina ; tout le monde s'y dispute le pouvoir et on ne sait trop quel est celui que la chance favorisera.

Il y a trois semaines, à Andohalo, des jeunes Hovas, que l'on suppose être des partisans des exilés d'Ambositra ont réussi à traîner, la nuit, sur la place d'Andohalo, un canon qu'ils ont braqué à quelques mètres de la maison de Razafimanansoa, oncle de la reine, et, sans avoir pu être découverts, ils ont tiré sur la maison qui s'est écroulée en partie. Le premier ministre a promis une forte récompense à ceux qui découvriraient les coupables.

A la cour, actuellement, ce serait Ratelifera, petit fils du premier ministre, qui commanderait et profiterait de la faiblesse de Rainilaiarivony à son égard pour commettre toutes sortes d'exactions. Le peuple le voit d'un très mauvais œil et il est à craindre qu'un mauvais parti lui soit fait un jour ou l'autre.

Le premier ministre a voulu envoyer le prince Rakotomena à la rencontre de l'armée française, mais la reine s'y est opposée sous prétexte que son neveu était par trop jeune.

A Tamatave, un voyageur, arrivé du Nord, affirmait que le commandant général de Farafatre aurait reçu de la capitale, ces jours derniers, une colonne de huit cents Hovas qu'il était chargé d'armer et d'expédier dans la province de Vohemar, au Nord-Est. Le but du gouvernement d'Imerina serait de reprendre possession du territoire que les vaincus d'Ambohimarina ont abandonné à la suite de leur défaite et en même temps de paralyser le commerce des bœufs que les Antankares font avec les Français de Tamatave ou de la Réunion. Cette troupe a passé vers le 10 août à Ngontsy avec armes et bagages et semblait être dirigée par des Vasahas blancs au nombre d'une douzaine. A l'heure actuelle, elle doit opérer entre Vohemar et Diego, et pourrait bien menacer cette dernière place.

Pendant la traversée de la mer Rouge, une grande fête de nuit a été donnée au profit des militaires rapatriés de Madagascar ; elle a obtenu un grand succès.

Un soldat nommé Hubert, de l'infanterie de marine a succombé au cours du voyage ; son corps a été immergé.

Une Chute de 2,000 Mètres.

Les détails de la terrible catastrophe qui vient de se produire à Lembecq et dont le télégraphe nous a transmis la nouvelle, sont navrants. Un ballon, monté par l'aéronaute Toulet et trois passagers, a fait explosion, à 2,000 mètres environ de hauteur. La nacelle vint s'aplatir sur le sol et l'on ne releva que quatre cadavres.

Le ballon était parti un matin vers onze heures. On aurait remarqué que la soupape inférieure était fermée hermétiquement.

De nombreuses personnes virent planer le ballon au-dessus de Bruxelles. Il se dirigeait vers Hal.

Arrivé à cet endroit, il était très bas, et il allait presque toucher le clocher de l'église, lorsque l'aéronaute jeta du lest.

Le ballon monta rapidement, jusqu'à devenir un point à peine perceptible.

Cinq minutes après, on entendait une violente détonation. Le ballon, qui était crevé, descendait avec une rapidité vertigineuse et venait s'abattre avec fracas dans un champ, à Esterbeck, près de Hal, à proximité de la route de Hal à Nivelles.

Les témoins de cette scène se précipitèrent et découvrirent dans la nacelle les cadavres des quatre malheureux aéronautes, qui étaient dans un état horrible.

Le crâne fracassé, la cervelle répandue au dehors, les entrailles sortant des corps éventrés, les victimes qui perdaient le sang par la bouche, le nez et les oreilles, gisaient parmi les débris de la nacelle et les cordages.

Un médecin appelé aussitôt ne put que faire les constatations légales. Il déclara qu'à son avis, les victimes étaient mortes avant d'avoir touché terre, ayant été asphyxiées par suite de la rapidité de leur chute.

Le parquet est arrivé vers quatre heures.

Mme Toulet, la veuve de l'infortuné aéronaute, est arrivée en même temps. Mais tout d'abord on ne lui a pas permis de voir le corps de son mari, à cause de l'état horrible dans lequel il se trouvait.

Toulet était un aéronaute d'une audace exagérée. Il avait fait déjà trente-six ascensions. En 1888, il était tombé dans la mer du Nord avec le capitaine Mahanden et le lieutenant prince de Croy. Ils n'avaient été sauvés qu'au moment où, presque gelés, ils étaient sur le point de se noyer.

En 1893, Toulet était tombé sur un point de la côte française. Il fut encore sauvé, pour ainsi dire, par un miracle ; mais tous ses compagnons d'ascension furent estropiés, ayant les jambes et les côtes brisées.

D'ailleurs, pendant que Toulet était obligé de s'aliter à la suite de ces chutes, sa femme faisait à son tour des ascensions et des descentes en parachute pour subvenir aux besoins du ménage.

Auguste Toulet était âgé de quarante-deux ans seulement. Son courage, souvent imprudent, lui avait valu le surnom de Casse-Cou.

LOUISE MICHEL.

Pour Louise Michel, l'attentat de Léon Bouteilhe est une comédie imaginée par la police. "C'est un scénario mal agencé, a-t-elle déclaré ; quand nous monterons la vraie pièce nous la ferons mieux que ça." Elle a ajouté que l'heure approchait de la révolution définitive et que les peuples de race latine, opprimés depuis plus longtemps que les autres, donneraient au monde l'exemple et le signal de la révolte.

D'autres orateurs se sont fait entendre. On se montrait dans la salle l'anarchiste Cohen, installé à Londres depuis son expulsion de France. L'auditoire était pour moitié composé de femmes ; c'est un effet parmi les femmes de Norwich, Sheffield, Leicester et Londres que l'anarchie a fait le plus de recrues depuis ces derniers mois.

Cette réunion est la dernière où Louise Michel se sera fait entendre à Londres. Elle se trouve en ce moment en pourparlers avec un spéculateur américain qui se propose de l'emmener aux Etats-Unis et dans l'Amérique du Sud pour y faire une série de conférences anarchistes qui lui seraient payées sur le pied de cent francs par soirée, frais de voyage et d'hôtel payés pour elle et sa nièce Charlotte, qui partage son existence depuis plusieurs années. Louise Michel a l'intention de consacrer le produit de cette tournée à établir une sorte d'auberge gratuite où les révolutionnaires chassés du continent recevront en arrivant à Londres le vivre et le couvert, la niche et la niche, jusqu'au moment où ils auront pu se procurer du travail.

Le départ de Louise Michel est fixé provisoirement au mois de décembre.

Les réclamations pour la prime.

La question de la prime vient d'entrer dans une nouvelle phase, depuis mardi, 1er octobre. Les délais accordés pour l'enregistrement des réclamations sont expirés. Il n'en reste que très peu en souffrance, dit-on, et, elles ne s'élèvent pas à un fort montant.

Voilà donc qui est fait, en ce qui concerne les planteurs. Quant aux bureaux de Washington, toutes les controverses qui ont eu lieu, depuis trois ou quatre mois, entre les avocats de la prime et le contrôleur Bowler, n'ont pas, un seul instant, retardé leurs travaux. Près de cinq cents réclamations ont été enregistrées, mises en ordre, et auditées ; il n'y manque plus que les dernières formalités et l'autorisation de paiement. Le tout dépend, en partie sans doute, du zèle de nos représentants à Washington, mais aussi et surtout, du bon vouloir de l'administration, de la franchise et des bonnes dispositions de M. Carlisle à l'égard de nos planteurs. Il a prouvé récemment, à propos du ministre des Etats-Unis au Mexique, qu'il pouvait, quand il le voulait bien, venir à bout des résistances du contrôleur. Pourquoi n'agirait-il pas de même avec nos planteurs ? Ils ont un droit incontestable à la prime ; elle leur a été concédée nettement par la loi ; elle n'est, au fond, qu'une indemnité qui leur a été accordée en compensation des pertes que leur ont fait subir les maladresses et les inconséquences du Congrès. Il faut que ce dernier ait eu un bien vif remords des fautes commises par lui, puisqu'il s'est avoué coupable et a réparé, en partie du moins, le mal qu'il avait fait. L'administration ne peut se montrer plus cruelle que lui. Un peu de bonne volonté, de sa part, et tout sera fini.

Il en est grand temps.

LES PIGEONS DU GÉNÉRAL DUCHESNE.

Le ministre de la guerre vient de faire au général Duchesne, sur sa demande, un premier envoi de vingt-cinq pigeons voyageurs.

Le général Duchesne compte utiliser ces pigeons, dès qu'il sera parvenu à occuper Tananarive, pour parer aux difficultés que présentera, dans les premiers temps, l'établissement des communications rapides avec les troupes occupant le reste de l'île.

VALMY !

On aime, en cette période de grandes manœuvres, à ressusciter le souvenir des succès guerriers de la France.

C'est le moment de penser à la glorieuse canonnade de Valmy, qui, le 20 septembre 1792, dura environ huit heures.

L'armée prussienne comptait 34,000 combattants et celle des Français, 36,000.

Les Prussiens avaient 52 pièces de canon.

Les Français n'avaient que 42 bouches à feu.

Les pertes furent peu importantes.

Les ennemis eurent 300 hommes hors de combat et les Français 184.

Mais cette journée eut des résultats inespérés. Elle produisit un excellent effet moral.

"Le combat de Valmy—dit Dumouriez dans ses Mémoires—a produit un très bon effet sur les Français en leur prouvant que leur contenance et leur feu pouvaient arrêter un ennemi formidable."

C'était, en effet, le premier fait d'armes de la France depuis Bergen et Yorktown.

Les soldats français eurent désormais en eux-mêmes cette confiance qui fait la force réelle des armées.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles Etrangères.

Le Cannibalisme en Chine.

Presse Associée.

San Francisco, 2 octobre — Deux grands villages, Pien Cheog et Lang Cheog, distants de sept milles de Ty Sami, dans la province de Canton, en Chine, ont été récemment la scène de cannibalisme et de destruction sans raisons des propriétés.

Le correspondant de Swatow, du *China Mail*, a envoyé le 29 août les détails de la lutte entre les deux communautés, précipitée par une dispute au sujet des droits à l'eau du voisinage. Pendant une attaque de nuit, la population de Lang Cheog a coupé la levée de protection contre les eaux de la mer, et a ainsi détruit une grande partie du riz de leurs ennemis.

Des représailles ont été exercées, et malgré le fait que les deux villages sont situés à une distance de trente milles seulement de deux chefs-lieux de district, Hai Hong et Lok Hong, la bataille a duré plus d'un mois.

Plusieurs villages y ont pris part et les morts ont été nombreux.

Mais l'incident le plus déplorable de cette lutte est que trois individus ont été pris vivants d'un côté et quatre de l'autre, et qu'ils ont été tués et mangés.

Ce n'était pas dans ce cas comme dans beaucoup d'autres où le cœur seul a été mangé, mais toutes les parties du corps ont été consommées, la plus grande partie étant donnée aux enfants des deux villages.

Quoiqu'un tel acte de cannibalisme ne soit pas sans précédent dans ce district, il est exceptionnel et un fonctionnaire spécial a été nommé pour faire une enquête.

Les délimitations des frontières entre les territoires du Japon et les possessions espagnoles.

Presse Associée.

San Francisco, 2 octobre—Les conférences entre le ministre des affaires étrangères du Japon et le nouveau ministre d'Espagne ont eu pour résultat une entente, dit le *Japan Mail*, délimitant les frontières entre les territoires du Japon et les possessions espagnoles dans l'ouest du Pacifique.

Les clauses sont ainsi :

Premièrement—Une ligne parallèle à la latitude, passant par le milieu de la partie navigable du détroit de Bashee, sera, d'après la présente déclaration, la marque de délimitation entre les territoires du Japon et ceux de l'Espagne dans la partie ouest du Pacifique

Deuxièmement—Le gouvernement espagnol déclare qu'il ne présentera jamais aucune réclamation pour les terres situées au nord et au nord-est de cette ligne de frontières.

Troisièmement—Le gouvernement japonais déclare qu'il ne présentera jamais aucune réclamation sur les îles situées au sud et au sud-ouest de la ligne de délimitation.

La perte du Cristobal Colon.

Grande sensation à Madrid.

Presse Associée.

Madrid, 2 octobre.—La nouvelle du naufrage du croiseur Cristobal Colon, sur la côte ouest de Cuba, a été reçue hier à Madrid exclusivement par l'agence de la Presse Associée. Elle a causé une grande sensation, suivant de si près la perte du croiseur Baroncategui.

Des avis officiels ont été reçus depuis à Madrid ; ils confirment le rapport de la Presse Associée, mais n'ajoutent aucun détail à ce qui déjà été annoncé.

Le Cristobal Colon est totalement perdu.

Le ministre de la marine, l'amiral Béranger, a ordonné une enquête minutieuse sur les causes du désastre, ainsi que l'envoi de tous les rapports sur l'accident aussitôt que possible à Madrid.

La rumeur de la destruction du navire par des agents des insurgés est considérée comme absurde, et tout ce qu'on a appris tend à démontrer qu'il est certain que le croiseur a été jeté à la côte par le mauvais temps pendant la nuit, et qu'il a été abandonné le lendemain par le capitaine et l'équipage, comme il a été pleinement expliqué par la dépêche de la Havane à la Presse Associée.

La baisse de la température et les tempêtes en Angleterre.

Londres, 2 octobre—La chaleur intense des dix derniers jours en Angleterre, un fait sans précédent dans les annales de la température, a été suivie hier d'une chute du thermomètre de vingt-cinq degrés.

Le vent a soufflé comme un ouragan et a causé beaucoup de sinistres sur les côtes.

Une dépêche de Deal annonce que deux steamers ont été entraînés sur les dangereux bancs de sable de Goodwin, et les nouvelles d'autres désastres arrivent continuellement.

Un télégramme d'Ilfracombe, sur la côte est du Devonshire, à l'entrée du canal de Bristol, annonce que six matelots d'un bateau de sauvetage se sont noyés en portant secours à l'équipage du Ketch Arabella, échoué et dans une position dangereuse.

On rapporte que plusieurs navires sont échoués sur les bancs de sable de Gore. Leurs équipages ont été recueillis par les hommes de la station de sauvetage.

Sur la côte d'Omearselshire, plusieurs sauvetages émouvants ont été opérés, et dans la baie de Bridgewater, un remorqueur, après une longue lutte avec les vagues, a coulé près de la côte, engloutissant avec lui le mécanicien resté le dernier à son poste.

Les autres membres de l'équipage ont pu gagner la rive à la nage.

Une dépêche de Southport établit que trois bateaux de pêche ont coulé pendant la nuit malgré les efforts des sauveteurs. Cinq pêcheurs ont été noyés.

Les dépêches de Liverpool annoncent que l'ouragan était accompagné d'une pluie aveuglante, et que de nombreux navires sur la Mersey ont hissé des signaux de détresse.

Des désastres semblables sont annoncés d'autres parties du pays, et les sauveteurs ont été occupés toute la nuit ; ils ont réussi à recueillir un grand nombre de personnes.

Les avis envoyés par le télégraphe montrent que beaucoup de navires en détresse ont été abandonnés par leurs équipages.

La totalité des dommages causés par la tempête ne sera évidemment pas connue avant plusieurs jours ; mais il est certain, dès aujourd'hui, que les intérêts maritimes souffriront considérablement.

Aucun dommage aux navires américains n'a été rapporté jusqu'ici.

La dégradation du vice-roi de Szechuen n'a pas réglé le différend entre l'Angleterre et la Chine.

Presse Associée.

Londres, 2 octobre — Sir Holliday McCartney, conseiller de la légation chinoise à Londres, a fait, au sujet de la soumission de la Chine à l'ultimatum de l'Angleterre, une déclaration établissant que la punition du vice roi du Szechuen, pour n'avoir pas protégé les missionnaires dans sa province, était décidé avant l'envoi de cet ultimatum, et que le ministre de Chine à Londres avait reçu avis de la promulgation de décret dimanche à deux heures de l'après-midi.

Dans les sphères officielles, on estime que la dégradation du vice-roi du Szechuen ne règle en aucune façon le différend entre l'Angleterre et la Chine. Et on ajoute que cette décision du gouvernement chinois n'intervient pas dans les réclamations possibles d'indemnité et les demandes de réformes que fera la Grande Bretagne.

Le professeur R. E. K. Douglas a écrit au *Times* une lettre dans laquelle il annonce que le vice-roi Lui Ping Chang a été dégradé au mois de novembre dernier, et que le décret du gouvernement chinois n'est rien autre chose qu'une ruse pour tromper l'Angleterre.

A l'église St Bride, de la rue Fleet, à Londres, aujourd'hui, un service d'adieu a été célébré à l'occasion du départ de cent missionnaires pour divers pays étrangers. Vingt-quatre de ces missionnaires, dont quinze femmes, se rendent en Chine.

Nouvelles Américaines.

Les Batailles de Boxe Déclarées Félonies au Texas.

Les Deux Chambres de l'Etat Votent une Loi à ce Sujet Hier Après-Midi.

Le Gouverneur Apposera sa Signature Aujourd'hui.

Presse Associée.

Austin, Texas, 2 octobre—La loi qualifiant de félonie toute bataille de boxe a été votée par les deux Chambres de l'Etat du Texas cette après-midi.

Il n'y a eu que quatre votes dissidents à la Chambre des Représentants.

Le gouverneur apposera sa signature demain, et la loi entrera immédiatement en vigueur.

Entre la Nouvelle-Orléans et Bluefields.

Presse Associée.

Washington, 2 octobre—Thomas O'Hara, consul des Etats-Unis à Greytown, annonce au gouvernement que le bruit court à Bluefields que la compagnie de fer du Southern Pacific va discontinuer le trafic par steamer entre la Nouvelle-Orléans et Bluefields, par suite du bas prix des bananes et des difficultés de concurrence avec les navires norvégiens dont les équipages travaillent à prix très réduits.

Le Marché d'Egypte.

Presse Associée.

Washington, 2 octobre—Horace Lee Washington, consul-général des Etats-Unis au Caire, Egypte, dans un rapport au gouvernement, appelle l'attention sur la possibilité d'un marché en Egypte pour les meubles américains.

Il déclare que les demandes sont nombreuses, et que le prix de détail des meubles simples est double ou triple de celui de New York, et que les droits de douane ne sont que de huit pour cent.

La question des armes et des munitions saisies par les autorités.

Presse Associée.

Washington, 2 octobre—L'attention de l'avocat général a été appelée sur une dépêche de Madrid citant le ministre d'Espagne à Washington, Senor Dupuy de Lome, comme ayant annoncé que le gouvernement des Etats-Unis a décidé de confisquer les armes et les munitions trouvées sur les navires retenus par les autorités comme supposés engagés dans des expéditions dirigées contre Cuba.

L'avocat général Harmon déclare qu'il n'y a aucun changement dans la position prise par le gouvernement envers les insurgés de Cuba.

Des armes et des munitions de guerre destinées, on a prétendu, aux rebelles, ont été saisies par des fonctionnaires, et le cas soumis aux autorités judiciaires des Etats-Unis. Les décisions des tribunaux devaient être respectées aussi bien par le gouvernement que par les individus accusés.

L'acquittement des prétendus flibustiers emporte la remise des propriétés saisies.

En quelques cas, ces propriétés n'ont pas été réclamées, et elles demeurent en la possession des autorités.

En Prison.

Presse Associée.

San Francisco, 2 octobre — Lillie Bayer, une des femmes qui prétend être la veuve légale du sénateur James G. Fair, est maintenant enfermée dans la prison de St-Quentin où elle restera dix ans pour détournement.

La vie de Lillie Bayer est remarquable à bien des points de vue. Après la mort du sénateur Fair, elle a annoncé qu'elle avait épousé le millionnaire en 1892, et qu'un fils était né de leur union. Elle affirme qu'elle possède des papiers prouvant sa réclamation, et ajoute que le sénateur lui a légué un ranch dont les revenus sont destinés à élever l'enfant et à pourvoir à son éducation.

A propos du crime de détournement pour lequel elle a été condamnée, la femme prétend qu'elle a été malicieusement représentée sous un jour faux, et que le délai apporté à son jugement est dû aux efforts de ceux qui désiraient l'écarter de leur chemin.

Je ne suis pas folle, dit-elle, et quand je dis que je peux prouver mon mariage avec le sénateur Fair, je ne cherche pas à produire de l'effet. Mon jeune fils est maintenant chez des amis dans la campagne.

J'ai tenu secret l'endroit où il se trouve, dans la crainte de tentatives pour le séparer de moi. Dès que j'ai eu annoncé que j'avais épousé le sénateur Fair, un émissaire de son fils Charles m'a offert $50,000 si je voulais livrer tous les papiers en ma possession, permettre l'adoption de mon enfant et donner le nom du magistrat qui a prononcé le mariage. J'ai tout refusé, et lui ai déclaré que je n'accepterais que ce qui me revient légalement.

Le Lancement du Brooklyn. Une Addition Formidable à la Flotte des Etats-Unis. Le Croiseur Cuirassé Mis à Flot Sans Accident.

Presse Associée.

Philadelphie, 2 octobre—Le croiseur cuirassé Brooklyn a été lancé aujourd'hui dans les eaux de la Delaware au chantier de construction de Cramps.

Mademoiselle Ida May Schieren, fille du maire de Brooklyn, a brisé une bouteille de champagne américain à l'avant du navire et a dit : Je te baptise Brooklyn.

L'absence du ministre de la marine, M. Herbert, a causé quelque désappointement.

C'était jour de fête à Kensington, comme en toutes les occasions semblables, et quand les portes de l'immense chantier de constructions navales ont été ouvertes au public, un peu avant midi, une foule innombrable s'est précipitée pour assister au baptême du dernier navire ajouté à la flotte.

Sur l'estrade officielle se trouvaient le sous-secrétaire de la marine, M. McAdoo, et le maire de Brooklyn, M. Schieren, ainsi que le ministre des postes et Mlle Wilson ; l'avocat-général, Mme et Mlle Harmon ; le contre amiral, Mme et Mlle Ramsay ; le capitaine et Mme Sampson ; le Trésorier-général et Mme Stewart ; le comodore Melville ; le constructeur Hichborn ; le capitaine Evans ; le comodore et Mme McNair ; le comodore et Mme Howell ; le chef de bureau et Mme Micou. Ces visiteurs avaient quitté Washington à 7 heures 50 du matin par train spécial.

Il y avait également une délégation de Brooklyn, en reconnaissance de l'honneur fait à cette ville.

La compagnie et les autorités municipales de Philadelphie étaient représentées.

Groupés autour du quai et parsemant la rivière sur une étendue de plusieurs milles, des bateaux de tous genres et étrangers étaient assemblés.

Il était une heure 8 minutes, quand les derniers étais ont été enlevés et que le colossal bâtiment s'est ébranlé. Levant la bouteille ornée des couleurs nationales, Mademoiselle Shieren l'a brisé sur l'avant d'acier du navire en prononçant les mots de baptême, et comme l'énorme navire glissait gracieusement sur le plan incliné, l'enthousiasme est arrivé à son comble.

La foule assemblée a poussé des acclamations et les invités installés sur le navire ont agité leurs chapeaux et répondu aux cris d'enthousiasme, pendant que les sifflets des bateaux de la rivière assourdissaient les spectateurs.

Pendant ce temps, le Brooklyn était arrivé au milieu de la rivière ; les ancres sont tombées et le majestueux navire s'est arrêté.

Un nouveau défenseur du drapeau étoilé a été lancé avec succès.

Le production de la laine dans le monde entier.

Presse Associée.

Washington, 2 octobre—Suivant un rapport envoyé au gouvernement de Washington par le consul des Etats-Unis à Rouen, M. Bigelow, la production de la laine dans le monde entier n'a non seulement pas augmenté, mais a diminué.

Les chiffres recueillis par les commissaires permanents des douanes démontrent qu'en 1893 la quantité de laine livrée au commerce a été de 1,012,000,000 de kilogramme contre 1,002,000,000 en 1894.

En France, la production a constamment diminué de 32,151,430 kilos en 1880 à 20,275,716 en 1893.

La qualité de la laine ne s'est pas améliorée, et par suite des prix élevés de la viande, l'élevage des moutons est fait dans ce but et non pour la laine.